

Roumanie : repousser la mer Noire

[Bilten](#) | Par Florin Poenaru | jeudi 10 juin 2021

L'érosion menace les côtes roumaines depuis bientôt un siècle. La Roumanie a trouvé une solution : élargir le littoral de la mer Noire de 100 mètres. Ce projet titanesque de polder à 1 milliard d'euros met en lumière une histoire fascinante dans laquelle la nature, la société et l'histoire s'entremêlent face à l'urgence de la crise climatique. Avec une belle surprise à l'horizon : le retour des plages libres. Récit.

Traduit par Florentin Cassonnet ([article original](#))



La plage à Constanța aujourd'hui

© Florentin Cassonnet / CdB

C'est un processus laborieux. Le sable est aspiré du fond de la mer par des tuyaux tractés par des bateaux, mis en place par des plongeurs. Deux de ces hommes sont morts le 18 avril dernier. Le sable est ramené près du rivage, des engins de chantier le tassent pendant que des pompes drainent l'eau restante. Et ainsi de suite, zone après zone. Voilà comment l'entreprise néerlandaise Van Oord, spécialiste de la polderisation, a été chargée de mettre en œuvre ce [projet financé par l'Union européenne](#) pour élargir le bord de mer. À la fin, la plage aura gagné 100 mètres sur la mer Noire et se retrouvera à deux mètres au-dessus du niveau de l'eau.

La première phase de ce chantier pharaonique a commencé en 2015 avec l'élargissement de la plage de Constanța, le plus grand port de Roumanie. La deuxième phase s'attaquera ensuite à d'autres sections du littoral au sud et au nord de la côte roumaine. Au total, plus de 60 hectares de nouvelles plages de sable seront ainsi créés, avec cinq kilomètres de digues à différents endroits pour protéger le littoral de l'érosion. Coût total : 1 milliard d'euros.

L'érosion est la principale raison ayant motivé ce projet. Ce problème affecte la côte roumaine de la mer Noire depuis presque un siècle, mais la situation s'est encore aggravée ces 40 dernières années. Certaines causes sont naturelles : digue friable, nature particulière des vagues, puissants orages provoquant des vagues plus fortes et plus hautes, etc. Mais cela ne doit pas cacher l'exacerbation du phénomène par le

réchauffement climatique : le niveau de la mer n'a cessé de monter, de 2 mm par an en moyenne depuis 1933, date à laquelle des mesures ont commencé à être prises.

Le bord de mer a disparu au fur et à mesure que son exploitation pour le profit s'est intensifiée.

D'autres causes, historiques, sont le résultat de la politique de développement impulsés par le régime socialiste. La construction du barrage des Portes de fer, sur le Danube, au niveau de la frontière entre la Roumanie et la Serbie, a significativement diminué la quantité de sédiments et de sable que le Danube charrie vers la mer. De la même façon, la construction du canal Danube-mer Noire pour relier le fleuve à la mer entre Cernavodă et Constanța (et qui a aussi une ramification vers le nord de la côte dans la ville de Năvodari) a accentué le déséquilibre en sédiments et l'érosion.

C'est aussi à Năvodari que le régime communiste a construit l'une des plus grandes usines pétrochimiques du monde socialiste. La pollution de la mer a tué la biodiversité marine, provoquant là encore une diminution des sédiments nourrissant les plages. Le développement des infrastructures de loisir sur le bord de mer dans les années 1960, en particulier l'essor des hôtels modernistes, a aussi fait diminuer la quantité de sable. Si bien qu'en 1980, la situation était dramatique. Quand j'étais enfant, je me souviens que les vagues venaient s'écraser sur la porte des bars de quelques-uns des hôtels. Les autorités socialistes ont répondu en installant des digues en forme de Y, les *stabilopozi*, invention locale pour remédier au problème de la disparition des plages. Mais ces mesures, prises trop tard, se sont révélées insuffisantes.

La chute du régime communiste n'a bien sûr pas réglé ces problèmes. Au contraire, ça a empiré. Les plages se sont embourgeoisées, un nouveau boom de la construction a eu lieu, agrandissant la zone de loisir jusqu'à la quasi-totalité des plages entre Năvodari et la frontière bulgare, au sud - une centaine de km environ. Au cours de ce processus, les arbres qui fixaient le sable ont été coupés pour faire place aux chaises longues. La pollution a augmenté avec le tourisme de masse et le manque de contrôle. Le bord de mer a disparu au fur et à mesure que son exploitation s'est intensifiée. Le rétrécissement des plages a augmenté la concentration des gens et des bâtiments, formant un cercle vicieux aggravant le problème encore un peu plus.

Cette situation dramatique était particulièrement visible à Constanța. Dès les années 1990, la digue a commencé à menacer de s'effondrer, et avec elle les quartiers construits au-dessus. En 2015, les autorités se sont enfin mobilisées pour commencer à y consolider le bord de mer.



Le retour des plages libres

Mais la phase actuelle du projet s'est enlisée dans des controverses inattendues. D'abord, les incursions dans la mer pour en extraire le sable ont mis à jour des vestiges archéologiques, dont une vaste collection de pièces romaines et des bateaux grecs. Le chantier a été interrompu après l'ouverture d'une enquête par la Direction anti-corruption (DNA) pour clarifier pourquoi la zone de la découverte n'était pas légalement protégée.

Ensuite, ce sont les propriétaires des bars de plage qui ont crié au scandale. Ils se sont plaints que les nouveaux développements du projet enterraient leurs infrastructures dans le sable, les obligeant à les détruire pour en reconstruire de nouvelles sur un terrain plus haut. Sans compter le fait qu'ils perdaient leur vue sur mer. Leurs bars étaient d'habitude construits tout près de l'eau avec des chaises longues très chères à la location. Ce n'est plus le cas. Car la plupart de l'argent venant de l'Union européenne, il faut respecter les règlements européens : il ne peut donc y avoir aucune activité commerciale sur les zones de plage artificiellement élargies par le projet.

Grosso modo, les 100 mètres de sable supplémentaires sont pour le public et ils sont gratuits. Jusqu'à maintenant, les propriétaires des bars de plage louaient leur espace à l'agence d'État qui régule les eaux naturelles, avant d'en tirer profit en faisant payer chers les consommations, transats et parasols. Désormais, la meilleure moitié de la plage - la partie la plus proche de la mer - sera gratuite et libre d'usage. On ramènera aussi les arbres qui poussent sur des sols sableux. Ils ont existé jusqu'aux années 1980, apportant de l'ombre et fixant les sols. Les arbres et la plage libre pourraient ainsi entièrement restructurer l'industrie touristique de la mer Noire et freiner l'exploitation commerciale du littoral, tout en freinant son érosion.

Impossible toutefois de juger aujourd'hui si ce projet parviendra à réellement stopper l'accélération de l'érosion. Le changement climatique, qui s'accompagne d'une montée du niveau de la mer couplés à de phénomènes météorologiques de plus en plus violents, pourrait annihiler ses effets positifs. Socialement, le projet a en tout cas des effets déjà palpables. Les plages - au moins une partie - ne seront plus traitées comme de la marchandise et cela montre que l'État peut agir dans l'intérêt public. Un petit gain, peut-être, pour un projet si gigantesque, mais un gain tout de même. Et si l'État peut repousser la mer de 100 mètres, peut-être qu'il peut aussi rénover les hôpitaux, financer les écoles et faire en sorte que plus personne n'aille se coucher le ventre vide.